

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2007

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

Série : S

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 4 heures Coefficient : 3

Les calculatrices ne sont pas autorisées

Ce sujet comporte 11 pages numérotées de 1 à 11

Le candidat doit traiter **UN** des trois sujets de géographie de la première partie et **UN** des deux sujets d'histoire de la deuxième partie.

PREMIÈRE PARTIE

GÉOGRAPHIE

Le candidat choisit UN des trois sujets proposés

SUJET I

COMPOSITION

La superpuissance des États-Unis : aspects et inscription dans l'espace mondial

SUJET II

COMPOSITION

Des Nord, des Sud

SUJET III

ÉTUDE D'UN ENSEMBLE DOCUMENTAIRE

Quels sont les espaces moteurs de la mondialisation ?

Liste des documents :

Document 1 : Le commerce mondial

Document 2 : Les principales places boursières dans le monde

Document 3 : New York

Document 4 : Publicité pour la ville d'Osaka destinée aux entreprises françaises

Document 5 : Le port de Singapour

Première partie

Analysez l'ensemble documentaire en répondant aux questions suivantes :

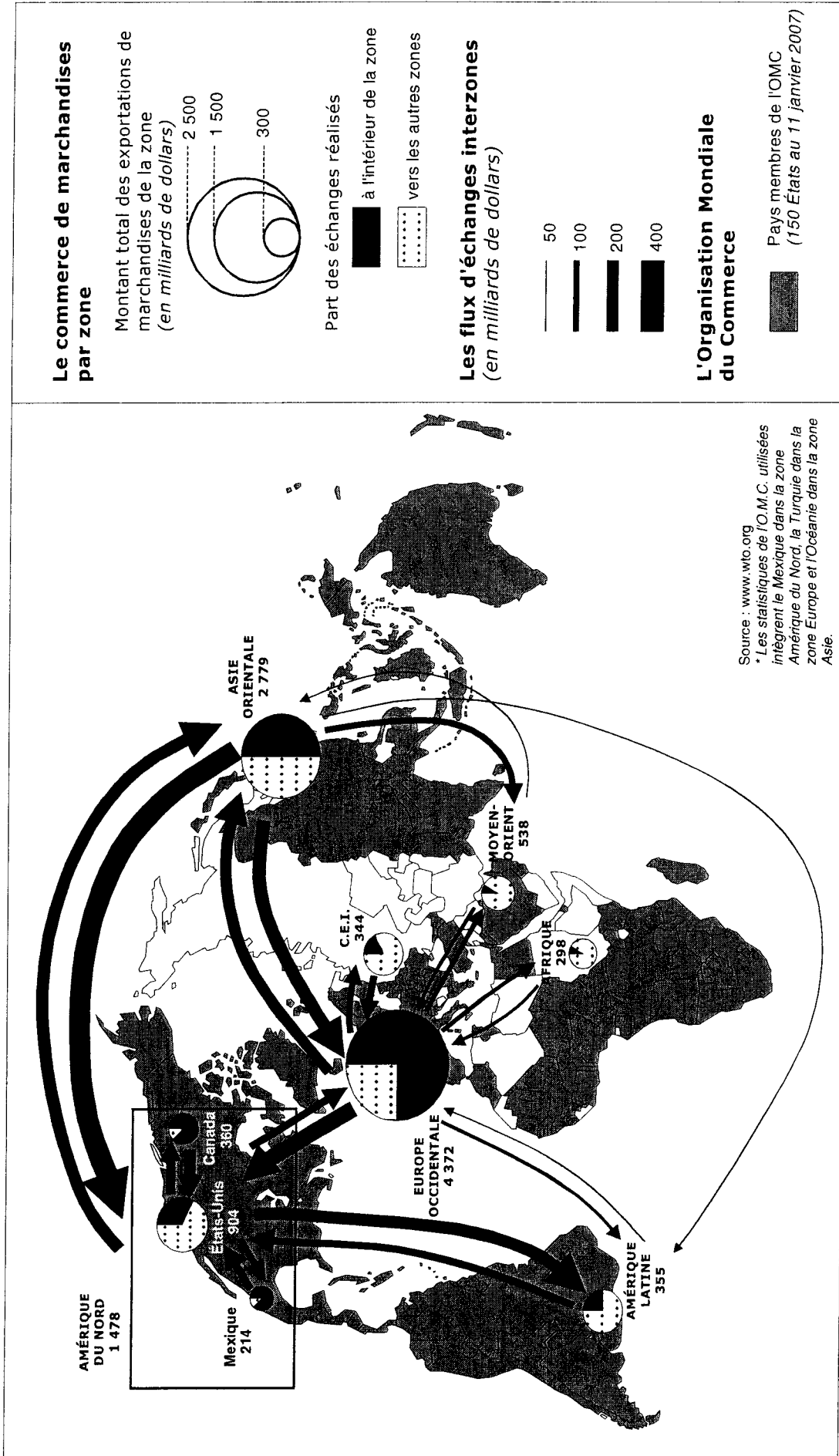
1. Nommez les trois centres d'impulsion majeurs de l'économie mondiale et dégagez leurs principales caractéristiques (documents 1 et 2).
2. D'après les documents 1, 2 et 4, quelle est l'importance du pôle européen ?
3. Précisez les fonctions des grandes métropoles (documents 2, 3, 4 et 5). Quelles fonctions font de New York une « ville-monde » ?
4. Identifiez les relations que les métropoles entretiennent entre elles (documents 2, 3, 4 et 5).
5. Comment se manifeste, dans le paysage, la puissance économique de Singapour (document 5) ?

Deuxième partie

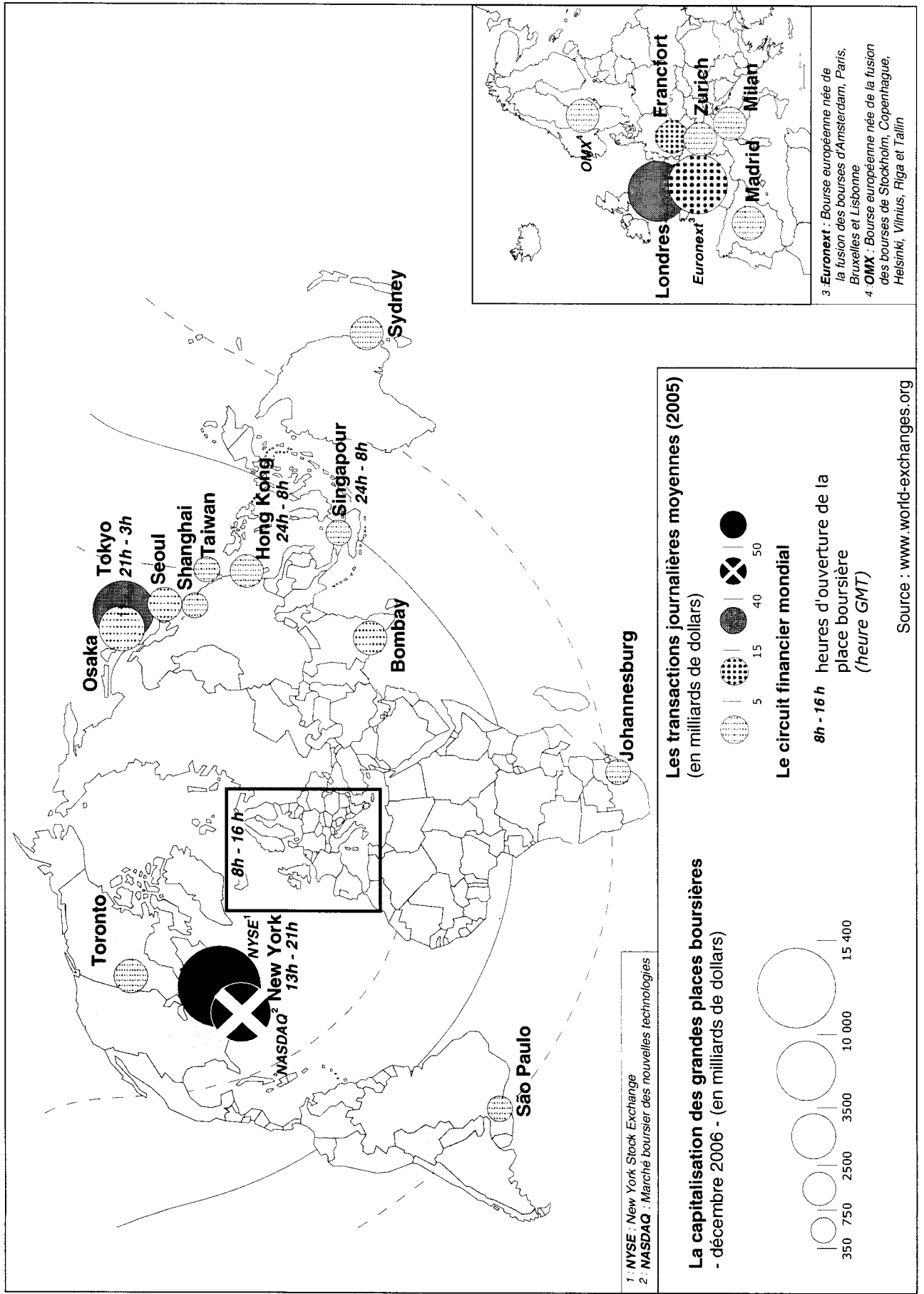
À l'aide des réponses aux questions, des informations contenues dans les documents et de vos connaissances personnelles, rédigez une réponse organisée au sujet :

Quels sont les espaces moteurs de la mondialisation ?

Document 1 : Le commerce mondial (2005)



Document 2 : Les principales places boursières dans le monde



Document 3 : New York

Principale métropole américaine par le nombre de ses habitants (8,1 millions), New York est le premier centre financier, culturel, artistique et de la communication au monde. Siège de nombreuses multinationales, mais aussi des Nations unies, le rayonnement de la ville est à la fois économique et politique. L'essentiel de l'activité économique locale peut se définir comme des services, au sens large, aux entreprises (banque, finance, publicité, marketing, communication, édition ...).

Le secteur financier a un poids particulier à New York. La ville abrite les principaux marchés financiers et boursiers des États-Unis : le New York Stock Exchange (NYSE), l'American Stock Exchange et le NASDAQ. (...)

La plupart des grands groupes français établis aux États-Unis ont leur siège à New York. (...)

La position géographique de la ville et la qualité de ses infrastructures de communication offrent un accès privilégié à un foyer de consommation très important. La ville dispose à la fois d'un des plus importants ports du monde et de trois aéroports parmi les plus fréquentés du pays.

Source : www.missioneco.fr, Mission économique aux États-Unis, juin 2005.

Document 4 : Publicité pour Osaka destinée aux entreprises françaises

Ouvrir un bureau à Osaka est le plus sûr moyen de réussir en Asie

Osaka, un accès stratégique au Japon et à l'Asie.

Osaka, une situation idéale et un marché considérable pour vos produits.

Osaka, des coûts plus avantageux que ceux de Tokyo.

Osaka, le berceau de l'innovation au Japon.

Osaka vous offre un accès facile à des personnels hautement qualifiés.

Osaka met à votre disposition un réseau d'assistance au développement économique expérimenté.

Osaka, une ville où il fait bon vivre.

Un accès stratégique au Japon et à l'Asie

Située au cœur du Japon, Osaka dispose d'excellentes liaisons avec toutes les autres grandes villes du Japon et d'un accès rapide à toutes les grandes villes de la zone Asie-Pacifique. Si vous avez décidé de vous implanter en Asie, Osaka est le bon choix. Notre ville a toujours eu d'excellentes relations avec le reste de l'Asie.



City	Time	City	Time
1 Seoul	1:30	12 Frankfurt	12:00
2 Taipei	2:40	13 Amsterdam	12:05
3 Beijing	3:10	14 Paris	12:25
4 Manila	3:35	15 London	12:35
5 Hong Kong	4:20	16 Vancouver	9:05
6 Ho Chi Minh	5:15	17 San Francisco	9:30
7 Bangkok	5:25	18 Los Angeles	10:15
8 Singapore	6:10	19 New York	16:18
9 Kuala Lumpur	6:30	20 Brisbane	8:55
10 Jakarta	6:55	21 Sydney	9:35
11 Delhi	10:15	22 Auckland	11:30

*Temps de vol vers les principales villes mondiales depuis l'aéroport international du Kansai.

Source : <http://www.osaka.fr/> , bureau de représentation de la ville d'Osaka à Paris, 2006.

Document 5 : Le port de Singapour



Note : Singapour est le premier port mondial en tonnage global ainsi que premier port à conteneurs du monde, janvier 2007.

Source : *La mondialisation en débat*, la Documentation photographique, n°8037, 2004.

DEUXIÈME PARTIE

HISTOIRE

EXPLICATION D'UN DOCUMENT D'HISTOIRE

Le candidat choisit UN des deux sujets proposés

SUJET I

Georges Clemenceau répond au discours de Jules Ferry sur la colonisation¹

M. Georges Clemenceau :

Messieurs, à Tunis, au Tonkin, dans l'Annam, au Congo, à Obock, à Madagascar, partout... et ailleurs, nous avons fait, nous faisons et nous ferons des expéditions coloniales ; nous avons dépensé beaucoup d'argent et nous en dépenserons plus encore ; nous avons fait verser beaucoup de sang français et nous en ferons verser encore. On vient de nous dire pourquoi. Il était temps ! (...)

Au point de vue économique, la question est très simple ; pour monsieur Ferry (...) la formule court les rues : « Voulez-vous avoir des débouchés ? Eh bien, faites des colonies !, dit-on. Il y aura là des consommateurs nouveaux qui ne se sont pas encore adressés à votre marché, qui ont des besoins ; par le contact de votre civilisation, développez ces besoins, entrez en relations commerciales avec eux ; tâchez de les lier par des traités qui seront plus ou moins bien exécutés. » Voilà la théorie des débouchés coloniaux. (...) Lors donc que, pour vous créer des débouchés, vous allez guerroyer au bout du monde ; lorsque vous dépensez des centaines de millions ; lorsque vous faites tuer des milliers de Français pour ce résultat, vous allez directement contre votre but : autant d'hommes tués, autant de millions dépensés, autant de charges nouvelles pour le travail, autant de débouchés qui se ferment. (*Nouveaux applaudissements*). (...)

« Les races supérieures ont sur les races inférieures un droit qu'elles exercent, et ce droit, par une transformation particulière, est en même temps un devoir de civilisation. »

Voilà en propres termes la thèse de Monsieur Ferry, et l'on voit le gouvernement français exerçant son droit sur les races inférieures en allant guerroyer contre elles et les convertissant de force aux bienfaits de la civilisation. Races supérieures ! Races inférieures, c'est bientôt dit ! Pour ma part, j'en rabats singulièrement depuis que j'ai vu des savants allemands démontrer scientifiquement que la France devait être vaincue dans la guerre franco-allemande parce que le Français est d'une race inférieure à l'Allemand. Depuis ce temps, je l'avoue, j'y regarde à deux fois avant de me retourner vers un homme et vers une civilisation, et de prononcer : homme ou civilisation inférieurs. (...)

« Ma politique, c'est la théorie, non pas du rayonnement pacifique, mais du rayonnement par la guerre. Ma politique, c'est une succession d'expéditions guerrières aux quatre coins du monde. Ma politique, c'est la guerre ! » (Ferry)
Non pas la guerre en Europe – je ne veux pas donner aux paroles de monsieur Jules Ferry un sens et une portée qu'elles n'ont pas –, mais enfin, la politique qu'il nous a exposée, c'est une série d'expéditions guerrières en vertu desquelles on fera plus tard des actes commerciaux profitables à la nation conquérante. (...) Mais nous dirons, nous, que lorsqu'une nation a éprouvé de graves, très graves revers en Europe, lorsque sa frontière a été entamée, il convient peut-être, avant de la lancer dans des conquêtes lointaines, fussent-elles utiles – et j'ai démontré le contraire – de bien s'assurer qu'on a le pied solide chez soi, et que le sol national ne tremble pas.

¹ En juillet 1885, les deux députés, G. Clemenceau et J. Ferry, s'opposent, à la Chambre des députés, dans un débat sur la question coloniale.

Source : *Discours* prononcé par Georges Clemenceau à la Chambre des députés
30 juillet 1885.

QUESTIONS

1. À quel moment de l'histoire de la colonisation se situe ce débat parlementaire ?
2. Selon Georges Clemenceau, quels sont les arguments de Jules Ferry pour justifier les expéditions coloniales ?
3. Quelles sont les positions défendues ici par Georges Clemenceau ?
4. Comment peut-on qualifier les positions de Jules Ferry et de Georges Clemenceau dans le débat sur la question coloniale ?

SUJET II

Le plan Marshall et la conférence de Paris (27 juin 1947)

Dans ses souvenirs, G. Bidault évoque le déroulement de la conférence de Paris, à laquelle il participait ainsi que E. Bevin et V. Molotov. (Il s'agissait d'étudier l'offre d'aide économique américaine à l'Europe).

À Paris, la France et l'Angleterre se mirent d'accord pour inviter Molotov à une réunion à trois urgente (...). Cette invitation posait des problèmes. La solution, dans le cas d'une acceptation, serait plus difficile à trouver (...). Les ressources américaines, quelle que soit la richesse du peuple des États-Unis, n'étaient pas inépuisables. Il allait de soi que l'adjonction¹ des États de l'Europe communiste aux pays de l'Occident se traduirait vraisemblablement par une diminution de la quote-part attribuée à chacun.

Cependant j'insistai. Bevin se laissa convaincre. Il me paraissait clair, en effet, qu'on ne pouvait pas, en dépit des inconvénients probables, laisser échapper l'occasion, soit en cas d'acceptation russe, d'une véritable détente en Europe, soit en cas de refus, d'une clarification définitive de la politique communiste. (...)

Molotov vint à Paris, et la conférence à trois s'ouvrit à la fin de juin. Je proposai que toutes les nations européennes, alliées, neutres et ex-ennemies soient admises à participer au plan Marshall.

Molotov fut intraitable et refusa, jour après jour, l'établissement d'un programme pour l'ensemble de l'Europe car, disait-il, un tel programme porterait atteinte à la souveraineté des États.

¹ ajout

Georges BIDAULT, *D'une résistance à l'autre*, Presse du Siècle, Paris, 1965.

Bevin Ernest (1881-1951) : ministre britannique des Affaires étrangères de 1945 à 1951.

Bidault Georges (1899-1983) : ministre français des Affaires étrangères en 1947.

Molotov Viatcheslav (1890-1986) : Commissaire du peuple aux Affaires étrangères de l'Union soviétique entre 1939 et 1949.

QUESTIONS

1. Rappelez brièvement la situation économique et politique de l'Europe en 1947.
2. Précisez ce qu'est le plan Marshall et les motifs pour lesquels il a été mis en place.
3. Pour quelles raisons « la France et l'Angleterre se mirent d'accord pour inviter Molotov à une réunion » à Paris ?
4. Pourquoi Molotov refuse-t-il le Plan Marshall ?
5. À quelle « clarification définitive de la politique communiste » en Europe ce refus a-t-il mené ?